

Concours Infirmier 2014

Epreuve de Culture Générale

Ipsi de la Croix Rouge

Durée: 2h

Obésité : un facteur social de plus en plus marqué

La progression de l'obésité se poursuit en France mais, pour la première fois depuis 1997, la hausse se ralentit. C'est ce que montre la dernière étude ObEpiRoche sur la prévalence de l'obésité et du surpoids, réalisée de janvier à mars

auprès de 25 714 personnes âgées de plus de 18 ans, publiée mardi 16 octobre et disponible sur le site Roche.fr.

Selon cette enquête, menée tous les 3 ans depuis 1997, ces maux touchent aujourd'hui 15 % de la population, contre 14,5 % en 2009, soit une augmentation de 3,4 % qui rompt avec les hausses à deux chiffres des précédentes enquêtes. « C'est la première fois depuis 15 ans qu'il n'y a pas d'évolution significative de l'obésité. On peut espérer que cela se confirme », se félicite le professeur Arnaud Basdevant, chef du Service nutrition à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière à Paris, qui coordonne l'enquête, financée par Roche, avec le docteur Marie-Mine Charles, épidémiologiste et directrice de recherche à l'Inserm.

La France fait partie des pays européens qui « résistent » le mieux, contrairement à la Grande-Bretagne et à l'Allemagne qui sont sur des tendances évolutives préoccupantes, sur le « modèle » nord-américain (30 % d'obèses). La part de la population adulte en surpoids dans notre pays reste cependant élevée, avec un taux actuel de 32,3 % (31 % en 1997), soit 14,8 millions de personnes. Le nombre d'obèses a presque doublé en 15 ans pour atteindre 6,9 millions de personnes parmi lesquels 3,1 % de cas d'obésité sévère et 1,2 % d'obésité dite morbide, les plus à risque pour la santé. Les femmes sont plus touchées que les hommes — 15,7 % contre 14,3 % — alors qu'on ne comptait que 8,3 % d'obèses dans la population féminine il y a 15 ans.

Facteur social de plus en plus marqué

En France, 3 études montrent une stabilisation chez les enfants. En revanche, le nombre d'obèses dans la tranche d'âge 18-24 ans a progressé de 35 % en 3 ans et touche désormais 5,4 % de cette population. Une enquête sur les habitudes de vie des jeunes réalisée par Ipsos-Logica Business Consulting pour Doing Good Doing Well, publiée jeudi 11 octobre, a donné des pistes pour comprendre cette progression. Ainsi, 61 % des jeunes disent manger au moins 1 fois sur 2 devant un écran, ils sautent souvent des repas, compensent en grignotant. Plus de 1 jeune sur 3 déclare ne pas faire de sport (38 %), 1 sur 4 boit « souvent » des sodas lors des repas, contre seulement 1 sur 6 qui dit boire « très souvent » de l'eau.

Le facteur social, observé depuis plusieurs années, est de plus en plus marqué, selon l'enquête ObEpi-Roche. « Cet impact de la trajectoire sociale sur le développement de l'obésité est l'un des points qui nous préoccupe le plus », insiste le professeur Basdevant. **L'étude montre en effet que les pauvres sont beaucoup plus touchés par l'obésité que la moyenne. Un quart des personnes dont les revenus mensuels sont inférieurs à 900 euros sont obèses, contre 7 % de celles dont les revenus dépassent 5 300 euros.** Une même corrélation est observée avec le niveau d'instruction ou la profession.

Autre facteur d'inégalité : le lieu de résidence. Des différences régionales perdurent : le Nord-Pas-de-Calais est la région à plus forte prévalence d'obésité (21,3 %), suivie par la Champagne-Ardenne (20,9 %) et la Picardie (20 %). La région Provence-Alpes-Côte d'Azur et Midi-Pyrénées sont les régions où ces taux.

sont les plus faibles, respectivement 11,7 % et 11,6 %. Cette étude ne prend pas en compte l'outre-mer, où les chiffres sont bien supérieurs.

Les personnes obèses ont davantage de pathologies que le reste de la population. Une sur 3 présente un problème cardiovasculaire, contre 1 sur 5 pour la moyenne nationale. De même, on note 7 fois plus de diabète traité chez les sujets obèses. Il n'y a pas de méthode miracle pour guérir de l'obésité, dont les causes sont multifactorielles. Le mode de vie est souvent en cause : alimentation trop abondante et/ou trop grasse, vie trop sédentaire, etc. Dans tous les cas, il est nécessaire de mettre en place une prise en charge personnalisée et psychologique. Certes, la psychanalyse n'est pas une technique pour soigner l'obésité. « Mais on essaye de savoir ce qui, dans l'histoire de la personne, fait qu'elle a un rapport désordonné à l'alimentation », explique Catherine Grangeard, qui propose une approche axée sur l'analyse. Pour Arnaud Basdevant, « au-delà des plans ponctuels de lutte contre l'obésité, il faut mettre en place des programmes de santé publique plus avancés. Le développement des maladies chroniques doit inciter à imaginer des politiques plus ambitieuses ».

Pascale Santi, *Le Monde*, 16 octobre 2012

QUESTIONS

1-Replacez la problématique dans les différents éléments du texte.

2-Commentez le passage du texte en caractère gras.

3-« Il n'y a pas de méthode miracle pour guérir de l'obésité. » Donnez votre avis argumenté.